

## Merci, P. Maurice

Le P. Maurice Barreteau va fêter bientôt ses 90 ans.

Après avoir été professeur à Ste Marie et animé de nombreux camps de jeunes et colonies de vacances, jusqu'à sa première retraite, il a été nommé à la communauté FMI de Bordeaux. La paroisse Ste Eulalie l'a accueilli comme vicaire. Il a vécu dans cette paroisse «son ministère dans la fidélité et la discrétion» pendant vingt-six ans, avant de rejoindre la Maison Ste Marie pour sa deuxième retraite. Avant son départ, la paroisse Ste Eulalie l'a chaleureusement fêté. Le P. Jean Biron, de sa communauté à Bordeaux, témoigne.

Ce matin du 24 juin le ciel était magnifique. Les nuages de la veille, chargés d'eau comme en automne, avaient disparu. L'air avait atteint sa température estivale. Tout disposait à la fête, celle de saint Jean Baptiste et celle du P. Barreteau à qui la paroisse Sainte-Eulalie de Bordeaux disait à la fois son au revoir et un merci pour ses 26 ans de présence active.

Chacun se demandait bien pourquoi il partait et surtout les personnes âgées qu'il visitait très régulièrement. Aucune d'elles n'avait jamais perçu le moindre signe de fatigue chez cet homme qui au plus dur de l'hiver, arrivait, tête nue et col de chandail largement ouvert, toujours d'humeur égale, le mot juste et gentil pour exprimer sa sollicitude et ses encouragements pour supporter les douleurs, les angoisses et la solitude parfois. Certaines de ces personnes étaient présentes à la messe, grâce à l'attention de quelques transporteurs bénévoles.

L'homélie, étant donnée par le P. Maurice lui-même, fut, à mon avis, tronquée, déséquilibrée. Il parla fort bien de Jean-Baptiste tout entier donné à sa mission mais pas de lui, comme on aurait supporté de l'entendre. Il promit seulement de prier, d'intercéder auprès du Seigneur pour chacune et chacun des paroissiens comme il le faisait depuis 26 ans. Chacun l'avait déjà entendu lui dire : « *Je prie pour vous.* » N'est-ce pas le principal de la tâche d'un bon pasteur ? Il allait continuer tant qu'il vivrait sur terre et puis au ciel.

Evidemment il y avait une chorale à cette messe, la chorale, qui tous les mercredis soir, mobilisait Maurice de 19 à 22h. A l'heure du dîner il prenait sur lui de préparer la salle : ranger les tables, disposer les chaises pour recevoir les choristes qui arrivaient à 20h30. C'était ainsi depuis 26 ans. Il se tenait avec les ténors, aidait à n'importe quel pupitre à déchiffrer la partition, s'il y en avait besoin. Parfait latiniste il évita parfois, dit-on, que l'on chante à Pâques un chant de Noël.

Si un dimanche matin un animateur oubliait qu'il était attendu pour la messe, il n'avait aucun problème à le remplacer. Il célébrait, prêchait et animait les chants et même chantait le Credo en grégorien. Avec un inconvénient parfois, comme le P. Maurice avait une belle voix, certains paroissiens, charmés, en oubliaient de chanter eux-mêmes. Ce que tous ignorent, - je vais révéler un secret de communauté, - c'est que le bon Père se dopait et vous savez comment ? Surtout ne le répétez pas cela ferait un scandale : en restant à jeun depuis la veille au soir !

Après la messe il y eut le repas, (*vous pensez qu'il devait avoir faim*), un repas de vraie fête avec remise des cadeaux. L'enfant Jésus de la Crèche était battu, si on me permet cette expression. Il n'y avait pas seulement trois mages, mais une bonne vingtaine, depuis le très jeune enfant brandissant un CD, jusqu'à la mère de famille très nombreuse apportant une grosse valise sur roulettes, surchargée de toutes sortes de linge, comme pour un long temps de retraite... Il y avait aussi des étoles pour célébrer la messe et du linge d'autel brodé à son intention, comme pour un jeune prêtre. Et là il n'a pas dit : « Non, non, assez, assez ! » comme d'habitude, mais nous avons vu briller ses yeux émerveillés, par la généreuse gentillesse des paroissiens, et par les cadeaux eux-mêmes, des yeux émerveillés, comme des yeux d'enfants, une nuit de Noël. A 90 ans, il a su dominer sa confusion devant tant d'affection et pour la première fois, laisser librement s'exprimer autour de lui l'amitié qu'il avait suscitée durant ces années.

Et puis enfin il y eut un échange de compliments : voici le dernier que j'ai entendu, fort court mais intense que je vous laisse méditer : « *Père vous avez été tellement aimable pour tous.* » « *Si j'ai été aussi aimable c'est bien à force de vous fréquenter.* »

P. Jean BIRON, FMI, Bordeaux